

générosité que les proconsuls avaient reproché si durement aux *Patriotes* d'avoir adopté. Commune-Affranchie paya bien des tributs au fameux tribunal révolutionnaire de Paris ; mais, si de la passion fut montrée pour y provoquer des arrestations, ce ne fut que comme une sorte de réaction contre l'ancienne Commission temporaire. Plusieurs des accusés qu'elle avait fait acquitter par le Tribunal des Sept, furent arrêtés de nouveau et traduits à Paris, où ils se trouvaient encore, le 9 Thermidor.

C'est dans cet état que la ville fut surprise par le bruit inopiné de la lutte qui s'était engagée à Paris, et de son issue. Rien n'y avait préparé les esprits. Robespierre, le dieu de la veille, devenu, par sa défaite, un tyran tombé et maudit, avait, comme nous l'avons vu, un grand crédit dans cette Commune-Affranchie, qu'il avait arrachée aux égorgés et aux démolisseurs ; il était le centre vers lequel toutes les espérances s'étaient tournées. Comment donc y serait reçue la nouvelle de sa chute ? Mais il y avait bien des causes aussi pour que Commune-Affranchie ne protestât pas contre le fait accompli. Les partis divers qui y avaient coopéré, hébertistes, dantonistes, modérés, étrange coalition liée pour le besoin d'un jour, avaient chacun leurs représentants à Lyon. Parmi les hommes qui s'appelaient les *Patriotes*, une partie se rattachait, par les souvenirs du patronage, à l'ancienne Commission temporaire et à Fouché ; elle se ralliait à Reverchon. L'autre catégorie des Patriotes, ceux qui passaient pour Robespierriens, furent eux-mêmes troublés et partagés. Jusqu'alors, ils n'avaient pas eu de distinctions à faire dans leurs hommages au Comité de Salut public ; les secrètes divisions de ce comité, auxquelles ils n'étaient pas initiés, avaient éclaté tout d'un coup. Puis, ils étaient des républicains ardents, et voilà qu'on venait leur signaler, dans l'idole populaire, un tyran, un dictateur ! Enfin, il y avait, pour qu'on se soumit, une autre cause toute morale ; c'était la compression que la Terreur avait exercée sur tous les esprits, en sorte qu'il n'y avait plus nulle part de l'énergie, de l'initiative, et que les Patriotes divisés, défiant à l'égard les uns des autres, accoutumés à voir briser successivement leurs idoles, et enseignés à maudire ce qu'ils avaient admiré, étaient incapables de tout autre chose que de suivre une impulsion donnée.

La nouvelle des événements des 8 et 9 Thermidor fut reçue le 11 ; les corps constitués, incertains, se turent pendant quelques jours ; mais on discuta très-vivement au sein de la Société populaire. Les détails de ce débat n'ont pas été conservés ; mais il est certain que la Société fut partagée. Deux membres, l'ex-procureur de la commune,